

CHARLES-MAURICE DE TALLEYRAND ÉTAIT-IL LE PÈRE BIOLOGIQUE d'EUGÈNE DELACROIX ?

L'immense artiste que fut Eugène Delacroix (1798-1863), mondialement connu pour avoir été l'un des plus grands peintres de l'histoire universelle, était membre d'une famille de six personnes, les parents et quatre enfants : trois garçons et une fille... Officiellement.

Qu'est-ce à dire ? Dans les salons aristocratiques et élégants de l'époque courait le bruit que Charles Delacroix n'était pas le géniteur du peintre, dont le père naturel (aujourd'hui nous dirions biologique) aurait été « le diable boiteux » : Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838). Cette rumeur a traversé le temps. Elle est parvenue jusqu'à nous.

Beaucoup d'historiens se sont penchés sur la question. Leurs avis sont très contrastés. Si Jean Orioux en a la certitude, Emmanuel De Waresquiel s'inscrit en faux contre cette idée.

Pour avoir été l'élève de Maurice Sérullaz à l'école du Louvre, le conservateur en Chef du Cabinet des dessins du Musée du Louvre dans les années 1960/1980, lui qui fut l'homme qui a le plus fréquenté l'œuvre de l'artiste, je puis écrire ici, sans risque d'être contredit, qu'il n'y croyait pas. Il affirmait que, si tel avait été le cas, le peintre en aurait parlé dans son journal intime, que notre époque possède encore.

Sans vouloir, le moins du monde, manquer de respect envers mon ancien professeur que j'admirais profondément (il n'est plus de ce monde), ni envers le talentueux historien et biographe de Talleyrand, qui m'a fait comprendre et aimer ce personnage si décrié mais si en avance sur son époque, je me permets de ne pas être en accord avec eux.

Charles Delacroix, « père légal » d'Eugène, député à la convention, révolutionnaire régicide, ministre des relations extérieures sous le Directoire (poste auquel il sera remplacé par...Talleyrand), ralliera l'Empire dont il deviendra un des préfets. Il mourra en 1805. Eugène avait sept ans...

Sa mère, Marie-Victoire Oeben, fille du célèbre ébéniste de Louis XV mort jeune, belle-fille du non moins célèbre ébéniste de Marie-Antoinette et de Louis XVI : Riesener, avec qui sa mère se remaria, est issue de « la noblesse du faubourg Saint-Antoine », frottée d'aristocratie par ses commanditaires...Marie-Victoire a 38 ans. Elle est encore jolie femme et Talleyrand la connaît bien...

En collant au plus près de la réalité, on découvre des faits troublants :

D'abord le père supposé d'Eugène est atteint d'un monstrueux sarcocèle, sorte de tumeur des testicules qui prive le ministre de toute virilité ! Cette horreur pèse 32 livres. Il en sera opéré, avec succès, le 14 septembre 1797, soit sept mois et treize jours avant la naissance de son « fils », le futur chantre du Romantisme. Le compte-rendu de cette intervention chirurgicale extraordinaire a été relatée, par le chirurgien, dans un petit opuscule édité à peu d'exemplaires. L'un d'eux est conservé à La Bibliothèque Nationale.

Après ce constat clinique, il ne reste que deux éventualités : ou notre génie de la peinture n'est pas le fils biologique du ministre, ou il est né prématuré. Il n'existe aucune autre possibilité.

La mauvaise santé d'Eugène, dès son enfance, est un fait avéré qui servit à quelques historiens imaginatifs : ils optèrent pour le prématuré. Il soulignent que le peintre mourut des suites d'une laryngite tuberculeuse contractée alors qu'il avait une vingtaine d'années, ce qui est exact.

J'aimerais que l'on reconnaisse, une fois pour toutes, que lors de son voyage au Maroc (1832), il parcourut un pays rude où les services de santé étaient inexistant, où les épidémies étaient monnaie courante (d'où la mise en quarantaine au lazaret de Marseille au retour) et où les maladies tropicales pullulaient (paludisme, amibes...). Si son état physique avait été si catastrophique que cela, il y serait mort à l'instar de son neveu Charles de Verninac, le fils de sa sœur, diplomate décédé de la fièvre jaune à Vera Cruz au Mexique en 1832, à l'âge de 29 ans. Ce qui apparaît certain, c'est qu'une incontestable fragilité organique touchait les membres de cette famille puisque son « père », sa mère, sa sœur et son neveu moururent relativement jeunes.

Nous possédons des portraits de son « père officiel », de ses frères et de sa sœur...Toute ressemblance avec Eugène serait un argument de poids pour les tenants de l'hypothèse du prématuré. Malheureusement, il n'y en a pas...Alors que son frère aîné le général d'Empire et sa sœur, Henriette de Verninac, ont un « air de famille » avec leur géniteur.

Mettons un portrait d'Eugène en perspective avec un portrait du grand homme d'état que fut Talleyrand : les similitudes sautent aux yeux. Le spectateur pense voir le père à côté du fils. Et cela, personne ne peut le nier.

Un tempérament calme, un air lointain, une parfaite courtoisie, un aspect vestimentaire classique, une beauté fragile qui plaisait aux femmes, Eugène était le prototype du grand seigneur tel que l'entendait son époque. Il était accepté et invité dans les cercles les plus élitistes de son temps, comme dans les salons aristocratiques du Faubourg Saint-Germain. Sa peinture surprenait, choquait parfois, mais rien en lui ne correspondait au type du « Romantique » excessif que caractérisait Géricault, avec qui il était en bonne relation sans être jamais devenu réellement son ami, leurs caractères étant très différents (il l'écrit dans son journal).

Quand Eugène apparaissait dans une soirée mondaine du Tout-Paris, on le décrivait ainsi : « un cratère de volcan artistiquement dissimulé sous un parterre de fleurs »...

Maintenant intéressons-nous au « journal de Delacroix » qui nous est parvenu presque complet (il manque l'année 1848). Il se divise en deux parties inégales : celui de la jeunesse (les années 1822/24) et celui de la maturité (des années 1840 à son décès en 1863 à l'âge de 65 ans). Il ne parle jamais de Talleyrand alors que son père officiel est cité bien souvent. Il ne fait aucun doute qu'Eugène voyait en Charles Delacroix son géniteur. Ce qui signifie simplement qu'il ignorait la vérité.

Comment s'en étonner ? Marie-Victoire s'est beaucoup rapprochée de son mari après la naissance d'Eugène, car Charles s'est comporté en gentleman. Il n'a pas divorcé, a accepté l'enfant comme le sien, a pardonné « sa faute » à son épouse...Il devait bien connaître la vie...Prise de remords, la mère a éloigné le père biologique de l'enfant, faisant tout pour empêcher le « diable boiteux » de s'approcher d'Eugène. Quand Charles meurt en 1805, Eugène a sept ans.

Il est déjà trop tard pour que Marie-Victoire change d'attitude, trop tard pour que Talleyrand s'immisce dans l'éducation de son fils : il s'est marié et le scandale aurait été énorme, surtout vis-à-vis de l'Empereur dont la colère redoutable aurait explosé, lui qui commençait à se méfier du futur Prince de Bénévent. Napoléon Ier supportait difficilement Catherine Worlée, connue comme Madame Grand du nom de son premier mari, surnommée « la belle indienne » parce que native de Trinquebar aux Indes, l'épouse de Talleyrand. On peut même affirmer qu'il la méprisait, à tort si l'on s'en réfère à ce que nous connaissons d'elle. C'est tellement vrai que Charlotte, fille de Charles-Maurice et de sa maîtresse et futur épouse Catherine, née AVANT leur mariage, ne sera jamais reconnue officiellement. Ce qui n'empêchera pas le Prince de la faire vivre avec le couple, de s'occuper de son éducation, de la marier avec un cousin Talleyrand et de la doter !

Nous sommes certains que Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord eut, au moins, trois enfants, tous illégitimes: Le Comte Charles de Flahaut avec Adèle de Flahaut, Eugène Delacroix et Charlotte déjà citée. Quant à Pauline, la fille reconnue de Dorothee, elle-même nièce par mariage de Charles-Maurice avec qui le Prince vécut près de vingt ans, sa paternité est plus discutée : beaucoup d'hypothèses ont été avancées. Nous n'avons aucune certitude mais il paraît peu probable que son géniteur soit notre « maître en diplomatie ». Ceci étant, l'esprit de famille est vraiment très fort chez les Talleyrand...

Les Bourbons remontent sur le trône en 1814, année terrible pour le futur peintre : sa mère Marie-Victoire meurt...Dans de pareilles circonstances, comment Charles-Maurice aurait-il pu renouer le contact avec Eugène qui a seize ans ? C'est impensable ! Non, tout ce que peut faire le Prince, c'est de surveiller et d'aider discrètement le jeune homme...

La sempiternelle remarque qu'opposent les tenants de la supposition du prématuré à cet état des lieux, c'est d'objecter : « Mais comment expliquez-vous que le diable boiteux ne se soit jamais occupé de la carrière d'Eugène, s'il est son fils ? ».

La réponse est d'une simplicité enfantine : il l'a fait protéger par « son protégé » : Adolphe Thiers. Ce dernier doit sa brillante réussite à l'impulsion donnée par Talleyrand, qui l'avait remarqué lors de son arrivée à Paris en provenance de Marseille, vers 1820. L'intelligence, l'arrivisme, le manque de scrupules, la faculté d'adaptation du jeune journaliste étaient sidérantes.

C'est Thiers qui lance Delacroix. C'est Thiers qui écrit en faveur de l'artiste. C'est encore lui qui lui fait accorder des commandes officielles : peintures indépendantes (la Vierge d'Ajaccio) comme grande cycles picturaux (Chambre des députés, Sénat). C'est toujours lui qui fait acheter par l'état des œuvres de Delacroix qui faisaient frissonner l'Académie (la barque de Dante). En poussant Eugène en pleine lumière, Thiers faisait sa cour à Talleyrand, rien de moins...

Étant donné le génie pictural du fils, dont le père devait être très fier, le petit journaliste marseillais monté à Paris savait ce qu'il faisait...Eugène présente ses œuvres pour la première fois au salon de 1822...Pour y exposer, il faut y être admis...Quand on pense que son premier

envoi fut « la barque de Dante », on croit rêver ! Comment imaginer qu'un inconnu, aussi doué soit-il, puisse montrer un tableau pareil ? Il aurait été renvoyé à ses chères études s'il n'avait pas eu de « piston ». Et quel piston : Adolphe Thiers qui n'avait rien d'un mécène à l'époque et qui n'avait qu'une idée en tête : le pouvoir.

Si l'objet du tableau est connu, ses dimensions sont gigantesques pour un sujet littéraire (189x246cm). Quant à l'audace de la facture, elle surprend tous les critiques : la liberté de ton de l'artiste n'a égale que sa virtuosité, notamment par l'éclairage indirect de la scène et par la transformation de la matière picturale en gouttelettes fracturées qui créent l'ambiance. Ce tempérament « Romantique » choque les commentateurs. Ils « lynchent » l'œuvre qu'ils ne comprennent pas, bien qu'ils reconnaissent le génie du jeune homme... On n'a jamais vu ça ! Il vaut mieux ne pas être un précurseur...

Le tableau sera acheté par l'état... Grâce à Thiers naturellement.

J'aimerais le citer dans sa description du tableau :

« Il jette ses figures, les groupe, les plie avec la hardiesse de Michel-Ange et la fécondité de Rubens. Je ne sais quel souvenir des grands artistes me saisit à l'aspect de ce tableau ; j'y retrouve cette puissance sauvage, ardente mais naturelle, qui cède sans effort à son propre entendement... Je ne crois pas m'y tromper, Monsieur de Lacroix a reçu le génie... »

A moi Michel-Ange et Rubens, adouber le jeune génie pictural issu de qui vous savez... Rien que cela... Cette phrase, qui ouvre la carrière d'Eugène, est prophétique. Elle se vérifiera durant les quarante années qui suivirent...

Thiers avait d'innombrables défauts mais son intelligence ne peut pas être mise en doute, elle est incluse dans ce qui le rapproche de Charles-Maurice. Il faut aussi reconnaître à Thiers sa fidélité en amitié : toute sa vie Delacroix eut son soutien... Même après la mort du Prince de Bénévent.

On écrit souvent qu'Eugène et Talleyrand ne se croisaient presque jamais dans les salons parisiens. Ils se côtoyaient au moins chez le peintre Gérard, rue Saint-Germain des Près (actuelle rue Bonaparte). Une lithographie de Louis Moreaux existe, représentant le diable boiteux dans le salon de Gérard en compagnie de Stendhal, Vigny, Humbolt, Cuvier, Mérimée et Rossini... Nous savons que Delacroix y était régulièrement reçu...

Tous ces arguments en faveur de « la paternité Talleyrand » me paraissent imparables... Mais, si l'on hésite encore, il y a autre chose qui emporte la décision. Officiellement, Eugène est le fils d'un conventionnel régicide ayant rallié l'Empire ! De ce fait, imaginer qu'il ait pu exposer aux Salons officiels dans la France réactionnaire du début de la Restauration, c'est de la science-fiction ! Stricto sensu, c'est impensable : il aurait été traité en pestiféré...

En réalité, tout le monde connaissait ce secret de Polichinelle que l'on murmurait sur son passage... Eugène ne voulut pas l'entendre... Inconsciemment, il fut sourd à cette rumeur... ce fut sans doute mieux ainsi... Sa sagesse rejoignant celle de son géniteur... Bon sang ne saurait mentir...

Jacques Tcharny